

Dans son exposé, le ministre a aussi parlé de la méthode du paiement dit "au fur et à mesure". Il a dit qu'il avait l'intention de suivre cette méthode au cours de la présente crise. Les dispositions financières qu'il a prises cette année indiquent qu'il la suivra et pourra la suivre au moins l'an prochain. Nous appuyons cette idée qui consiste à payer au fur et à mesure. Mais espérons que le Gouvernement ne commettra pas la même erreur qu'au cours de la seconde guerre mondiale. Après avoir déclaré qu'il paierait au fur et à mesure, il s'est subitement écarté de cette méthode peu après le début des hostilités. A cette époque, notre dette nationale s'établissait à 3 milliards et demi de dollars, tandis qu'il l'a portée à 16 milliards à la fin de la guerre.

En outre, quand il s'est agi de la vente d'obligations, on a commis des stupidités qui ont contribué à établir bien solidement dans l'économie canadienne les causes de la grave inflation dont nous souffrons.

A mon sens, le ministre a donné un avertissement opportun au public en général. Aux consommateurs, aux producteurs de toutes catégories, aux cultivateurs, aux marchands, aux hommes d'affaires et aux ouvriers, il a demandé de faire preuve de retenue et de bon sens dans tous les domaines économiques; à tous les producteurs, il a demandé d'accroître leur efficacité et leur rendement.

Il est manifeste que pour vaincre l'inflation, pour sauvegarder et stabiliser notre économie, il nous faut produire davantage, c'est-à-dire, comme l'a signalé le ministre, travailler plus fort et, peut-être, fournir de plus longues heures, en tout cas accroître l'efficacité de notre effort productif. Tant que nous ne produirons pas davantage, tant que nous n'abaisserons pas les coûts, inutile de songer à ramener les prix à un niveau convenable. Le ministre aurait pu, s'il en avait eu le temps, demander aux ouvriers, syndiqués ou non, de s'employer à accroître leur pouvoir d'achat, au lieu de faire des pieds et des mains pour augmenter leur revenu en dollars. Qu'ils adoptent cette ligne de conduite et leur rendement s'accroîtra, leurs efforts en vaudront la peine.

Quant à ceux qui emploient de la main-d'œuvre, il est essentiel qu'ils s'efforcent par tous les moyens possibles d'améliorer les relations entre patrons et ouvriers. S'ils ne le font pas, la production ne pourra pas s'élever ni, par conséquent, les prix à la consommation s'abaisser. Il n'est pas de meilleur moyen d'améliorer ces relations qu'en adoptant des

[M. Low.]

méthodes propres à stimuler la production, comme celle de la participation aux bénéfices.

Depuis vingt ou vingt-cinq ans, on se livre à des expériences très intéressantes dans ce domaine, à divers endroits d'Amérique. Malheureusement, ce sont principalement les petites entreprises qui s'y livrent et certaines d'entre elles sont devenues assez considérables et puissantes après avoir adopté des méthodes propres à encourager les employés. Les grandes sociétés commerciales de chez nous feraient bien de songer à améliorer les relations entre patrons et employés. Ils auraient avantage, selon moi, à suivre l'exemple de la *Lincoln Electric Company* des États-Unis qui depuis quelque temps est à la tête du mouvement de ce genre de relations entre patrons et ouvriers. Aucune grève ne compromet sa prospérité et, depuis l'adoption de cette méthode, le prix de revient, à l'unité, a baissé constamment.

Après avoir parlé en bien du budget, et c'est de propos délibéré que j'ai passé ces quelques instants à en dire du bien, en toute justice pour le ministre et le Gouvernement, —je m'occupe maintenant d'en faire la critique. Je pourrais en signaler d'autres bons points, mais je n'en ai pas le temps.

**L'hon. M. Abbott:** Ils sont trop nombreux pour les étudier tous.

**M. Low:** Comme je l'ai déjà dit, il semble que le budget doive assurer au Gouvernement des recettes suffisantes pour qu'il puisse faire un effort considérable à l'égard de la défense et continuer de donner des services satisfaisants. Les divers impôts rapporteront des dollars réduits dont le pouvoir d'achat sera à peine de 50c. Mais il semble que ces dollars réduits seront en assez grand nombre pour atteindre les buts que se propose le ministre.

Le budget ne peut contribuer à redonner au dollar canadien son ancienne valeur. Je le répète, le budget ne contribuera pas à redonner au dollar canadien son ancienne valeur ni à abaisser le coût de la vie. Il libère plutôt une poussée inflationniste. Je déclare même, tout comme le député de Greenwood (M. Macdonnell) et le chef cécéliste (M. Coldwell), que le budget est en soi une mesure inflationniste.

Mes collègues ont raison de dire qu'il s'agit d'un budget inflationniste. Comme j'estime que chacun doit étayer ses opinions sur des motifs valables, je cite certains des arguments qui m'inspirent. Tout d'abord, le Gouvernement se propose de dépenser à peu près tous